

La ruche, un modèle de société

Les débuts de l'apiculture remontent au néolithique, l'utilisation de ruches en terre cuite, en paille et en bois, est attesté par des fouilles archéologiques et des hiéroglyphes égyptiens.

Le miel avait une fonction religieuse, médicinale et alimentaire, la cire était utilisée comme imperméabilisant dans des poteries, pour la fabrication de moules et comme surface d'écriture. La ruche en elle-même était également un modèle de société pour l'homme : cet espace restreint peut contenir jusqu'à 60 000 individus qui vivent en bonne intelligence, obéissent à un chef, travaillent sans relâche du matin au soir, et défendent leur territoire jusqu'à la mort.

Si depuis l'Antiquité, de nombreux textes ou traités d'agriculture décrivent les soins à apporter aux abeilles, le fonctionnement de la ruche est resté obscur jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Génération spontanée

Des auteurs antiques, tels Aristote, pensaient que les abeilles récoltaient leurs œufs sur des feuilles ou sur des fleurs. Pour Virgile, les essaims naissent des flancs d'un jeune taureau immolé, les abeilles allaient ensuite chercher leurs œufs sur des feuilles d'olivier¹. Cette idée d'abeilles naissant d'un cadavre se retrouve dans le mythe d'Aristée et dans Samson et le lion³.

Se reproduisant ainsi par génération spontanée, les abeilles ont longtemps été un symbole de virginité et de chasteté. Au Moyen-Âge leur représentation est parfois associée à la Vierge Marie. La ruche fut ainsi une métaphore de la vie monastique : vie laborieuse et paisible, dans l'obéissance et la chasteté.

La plupart des auteurs antiques distinguaient trois castes d'abeilles.

Le chef, abeille « longue », entourée d'abeilles plus « courtes », était identifiée à un roi au milieu de sa cour. (Pour Pline l'ancien les abeilles sont organisées en *res publica* dont les nombreux conseils se tiennent autour de leur chef). Les abeilles munies d'un dard sont assimilées à des soldats. Enfin, les faux bourdons, qui n'ont pas de dard et ne butinent pas, étaient considérés soit comme des femelles, soit comme des mâles de haute caste. Cette vision a perduré jusqu'à l'époque moderne (16^e - 18^e siècle).

Controverses à l'époque moderne

A partir du 16^e siècle de nombreux traités d'économie rurale et agricole se diffusent.

Dès 1513, A. de Herrera⁴ affirme que les apiculteurs « *savent que la reine ou maîtresse pond des œufs* », ce que confirme Mendez de Torres en 1586, : le roi des abeilles est donc une reine. Cela contrevient aux schémas de l'époque. Si dans l'Angleterre élisabéthaine l'idée d'une monarchie féminine est mieux acceptée, en France sous Louis XIV, la ruche reste peuplée de soldats et de ducs qui suivent le roi.

Mais il y a encore plus difficile à admettre : plusieurs traités commencent à décrire les abeilles munies d'un dard comme des ouvrières, et les faux bourdons, sans dard, comme des mâles.

Quel statut pour les mâles ? Pour J. Warder (1722), malgré leur absence de dard, les faux bourdons : « sont en réalité redoutables car dotés d'une voix forte et terrifiante (...) »⁵, mais pour JB Simon (1740) « l'histoire nous apprend que la nature (...) ne donne à aucune espèce d'animaux des armes aux femelles pour la défense et la conservation de leurs mâles »⁶. Enfin, pour J. Thorley (1744) « pourquoi les femelles sont-elles couronnées avec honneur et dignité royale (...). Les gentlemen qui soutiennent cela ont-ils oublié ce qu'on leur a enseigné à l'école, que le genre masculin l'emporte sur le féminin ? »⁷.

Quant à une reine qui pond tous les œufs de la ruche : « si la reine avait des galants par centaines, comment pourrait-elle conserver la vertu et la dignité qui sied à une femme, et plus particulièrement à une femme de son rang social ? »⁸ (1744). Voltaire, qui possède plus de 400 ruches à Ferney, renvoie « aux Mille et une Nuits (...) la prétendue reine abeille avec son sérail »⁹.

A partir de 1771, de nouvelles observations documentent le vol nuptial de la reine, la communication dans la ruche, et établissent que la différenciation des larves en reine ou en ouvrière dépend uniquement de leur alimentation. L'abeille garde ses vertus, mais dans les manuels apicoles la ruche cesse d'être un miroir, modèle de société humaine.

B de Lajarte

Notes

¹ Géorgiques livre IV

² Livre XI de Naturalis Historia

³ Livre des Juges 14, 5-9 dans la Bible

⁴ Agriculture générale, 1513

⁵ Les vraies amazones ou la monarchie des abeilles, 1722

⁶ La République des abeilles, 1744 et 1758

⁷ Melissologia ou la monarchie féminine, 1744

⁸ G. Bazin, Histoire naturelle des abeilles, 1744.

⁹ Article « Abeilles » du Dictionnaire philosophique, 1764

Égypte – 3 000 avant J.-C. Ruches cylindriques en terre cuite

Tel Rehov au nord d'Israël, rucher de 200 ruches cylindriques en terre cuite, datant du IX^e siècle avant J.-C

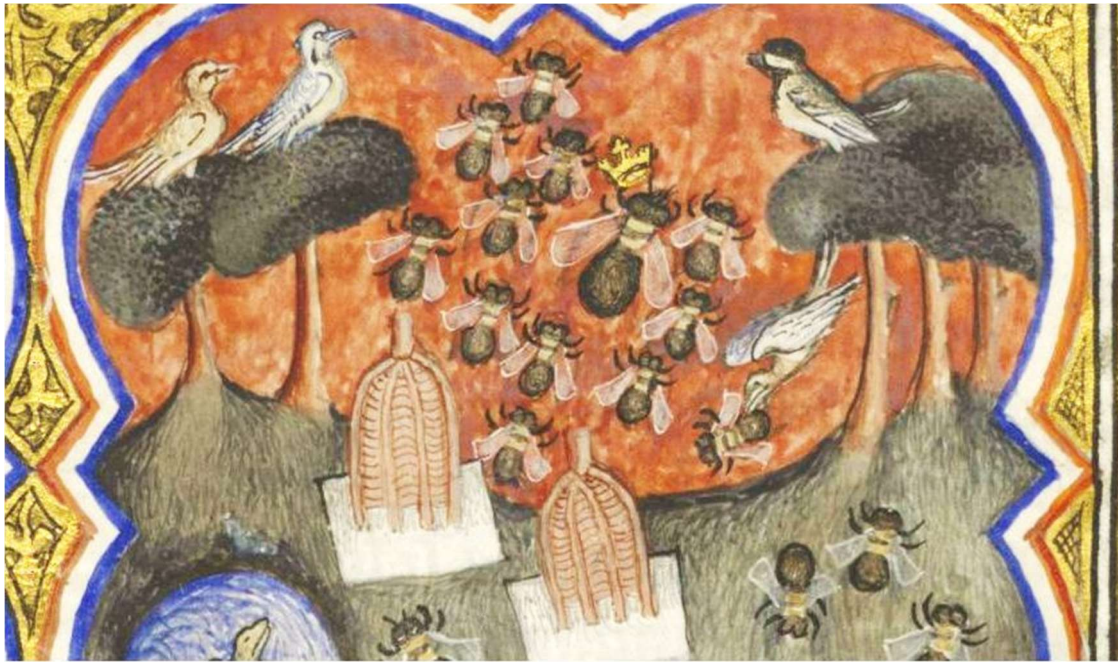
Aristote -384 -322 av JC

Virgile -70 -19 av JC

Plin l'ancien +23 -+79

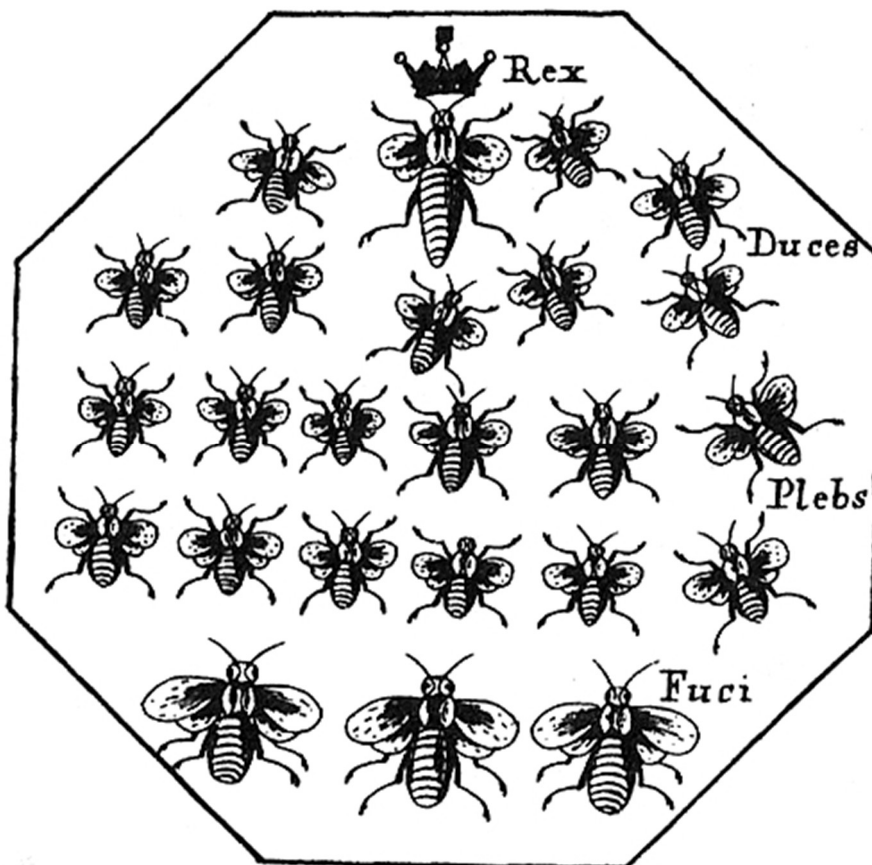
Elizabeth I 1558-1603

Louis XIV 1643 (1651) -1715



1372 –
Le roi de
France
Charles
V le
Sage fait
traduire
et

enluminer pour sa Librairie le «Bien universel des mouches à miel », rédigé vers 1260 par le dominicain du Brabant Thomas de Cantimpré.



gravure dans Moses RUSDEN, *A
further discovery of bees...*,
Londres, 1679



La reine des abeilles s'envolant vers le soleil, 1701



Jeton de compte, 1701



« Elles travaillent sans relache pour les besoins du roi ».
Jeton à la ruche et à l'essaim royal, de et pour la Monnaie de Lille, vers 1735